

Un thé amer chez Yasser Arafat



Ramallah. Yasser Arafat (au centre) s'entretient avec la délégation suisse. A sa droite, Jean-Jacques Joris, représentant officiel pour la Suisse auprès de l'Autorité palestinienne.

DE RETOUR DE RAMALLAH/CISJORDANIE
REPORTAGE/CLAUDETTE GIRO
PHOTOS/PIERRE ABENSUR

Le siège est attente/
Attente sur une échelle inclinée au milieu de la tem-
pête.» Mahmoud Darwich, jan-
vier 2002, Ramallah. Noirs échos
des vers du poète national palesti-
nien. Plus de deux ans et demi ont
passé... Le jour tombe sur la Mo-
qata dont Yasser Arafat est toujours
prisonnier. Un quartier général ente-
ruines et reconstructions pour le
président en cage d'une Autorité
palestinienne qui ne parvient pas
même à protéger les siens... Avec
pour dérisoires signes extérieurs de
pouvoir, de grosses berlines. Noi-
res, elles aussi.

Sous ce ciel plombé, une légion de fantômes à l'effigie du râs. Sur la
façade d'un bâtiment neuf, un por-
trait d'Arafat l'inépuisable, les bras
désignant le V de la victoire. Des
hommes, rien que des hommes. En
armes et treillis. Des sacs de sable
dans l'escalier. Le siège continue.
Jour après jour, nuit après nuit...
La Terre promise s'enfonce dans les
ténèbres. Terreur du cercle vi-
cieux «attentats-représailles». Folie
du Dieu vengeur.

Darwich ne veut plus parler de la Déclaration d'indépendance se réfugie dans la poésie. Le président Arafat, lui, semble bien préférer l'Histoire aux arts. L'Histoire avec une grande hache. Cette Histoire du monde qu'il a écrite, depuis plus d'un demi-siècle, sur ce petit bout de terre pieuvre aux parfums envoutants et aux effluves de sang. Berceau des trois religions monothéistes devenu le noyau gordien du monde post-moderne. Territoire où chaque d'un dénuement devient l'objet d'hystériques convoitises. Insoluble géopolitique d'un droit du sol divin...

Accolade moyen-orientale pour ces messieurs, bâsimain peu ortho-
doxe pour ces dames... Ce 13 septembre au soir, le président Arafat reçoit. Comme souvent à cette heure. Entre chien et loup, le vieux renard au flair politique lé-
gende aime à se souvenir, à par-
lementer, à manœuvrer. Il s'en-
gueulait de réunir chaque dimanche «toutes les factions de l'Autorité
palestinienne». Le Vieux a ses habi-
tudes, ses rituels. Se délecte de la
rhétorique comme il joue d'un char-
isme intact, malgré sa petite taille
et le poids des ans.

A 75 ans, Arafat doit lutter
contre un nouvel ennemi de l'intérieur: le Parti-
son. Le prisonnier de la
Moqata, visage pâle, regard vague,
collection de médailles à la boutonnière,
réquisiste son indénodable keffieh. L'éternel symbole d'hé-
roïsme pour tous les peuples du
monde qui luttent pour la justice et la
liberté - dit Nelson Mandela - redrevait petit homme face à la
maladie. Le roi est nu. A ses côtés,
une croix, un aigle, un Coran, une
menotte et deux cheveux... Devant
ses notes, le président semble chercher
l'inspiration. Tel un Sisyph contemporain, il trouvera des res-
sources insoupçonnées et se la-
cerera dans un long discours.

L'Histoire, le râs va l'invoquer,
la convoquer à l'envi, ce soir du
13 septembre 2004, devant la délé-
gation suisse emmenée par le nou-
veau vice-président du Parti démo-
crate-chrétien Bruno Frick. Une
délégation officielle composée de
parlementaires, d'universitaires et
de journalistes émotionnés qui ont
pénétré dans l'enceinte de la Mo-
qata sur les talons d'une voiture
blindée frappée de la croix blanche... Le même véhicule à bord
duquel le représentant suisse dans
les territoires occupés, Jean-

Jacques Joris, a essayé des balles
israéliennes l'an dernier...

L'Histoire religieuse d'abord... De la vieille ville de Naplouse à
Bethléem en passant par le temple de Salomon dont il affirmera, le regard brillant, le doigt
dressé vers le ciel, qu'il se trouve au Yémen-Sud... L'Histoire personnelle... Sa jeunesse à Jérusalem dans laquelle il puise l'énergie et la
foi pour poursuivre la lutte... «ILS
ont détruit la maison de ma mère.
Je n'ai pas oublié...» L'Histoire politi-
que enfin... Son départ de Bey-
routh vers la Tunisie en 1982 après
l'invasion israélienne. Comment
Gaza lui a été «offerte» par Begin et Sadate. «J'ai refusé. Comment
pouvais-je accepter Gaza sans Jérusalem?» L'immense espoir sus-
cité par les Accords d'Oslo en 1993. L'échec du processus de
paix, les lendemains qui déchantent et cette terrible gueule de
bois... Puis, l'initiative de Genève, le
1er décembre dernier, «un des
signaux les plus importants», dia-

gnostique le râs. Genève, où l'As-
semblée générale de l'ONU s'était
«délocalisée» le 14 décembre 1988
pour écouter le leader palestinien
jugé indésirable aux Etats-Unis... Alors
même qu'il renonce à la
lutte armée, proclama l'Etat de
Palestine et reconnaît implicitement
le droit à l'existence d'Israël.

Epoux d'une chrétienne
qui vit un exil doré à Paris, Arafat tablerait-il sur
la solidarité confessionnelle en présentant à la délégation
suisse, photos à l'appui, les agres-
sions perpétrées par l'armée israé-
lienne contre les sites religieux
chrétiens? «Qu'ont-ils fait à notre
Sainte-Marie à Bethléem? Et à
l'église Sainte-Barbara? Ils ont osé
détourner certaines des plus vieilles
églises... Sans parler des mos-
quées. Comment la communauté
internationale peut-elle accepter
cela?», lâche-t-il dans un anglais à
l'accent inimitable. Et d'assener, le
regard noir: «Regardez ce qu'ils font
à Nablus! Même leur propre histoire, ils ne la respectent

pas! Et pourquoi? Sans aucune
raison!»

Un message phare sous
forme de leitmotiv servi
par une présence métal-
lique: «Jour et nuit, nous
souffrons. Jour et nuit, nous vivons
cette tragédie. Jour et nuit, notre
peuple est brimé, humilié. Pour-
quoi? Sans aucune raison!» Tandis
que ses gardes du corps servent le
thé, le président renchérit: «Ils dé-
truisent toute notre infrastructure,
notre agriculture, nos oliviers, con-
fisquent notre eau avant de nous la
revendre. Qui peut croire cela?
Même sous l'apartheid, la situation n'est pas allée aussi loin, nous dis-
sent les Sud-Africains...» Le visage
du râs s'assombrit quand on lui
passe une note... «Une roquette
vient de tuer trois personnes à
Jérusalem. A l'instant...»

Le Vieux s'énerve. Derrière lui,
une carte accrochée au mur porte la
mention «segregation zone». D'une voix hachée découpant cha-
que syllabe, il martèle: «Jour et nuit,
pièce après pièce, ils continuent à
construire leur mur. Malgré la déci-
sion de leur Cour suprême sur la
question du tracé... Ils ont déjà
confisqué 58% de notre territoire! Et
nos villes deviennent des prisons...
Qui peut accepter ça?»

De Jérusalem à Qalqilia, ce mur qui
sort de terre... Tandis que la
perspective d'un retrait israélien
unilatéral plonge Gaza dans un
désespoir encore plus grand. Des
chefs de guerre se vouent une
haine viscérale. Sacrifiant leur peuple.
Le condamnant à la survie, à
une non-vie...

Le débit de sa voix s'accélère,
une colère froide percée dans ses
yeux... «Voilà où nous en sommes... Une escalade militaire quotidienne, un désastre à Gaza où plus
des deux tiers des Palestiniens
vivent en dessous du seuil de pau-

vreté, quarante-deux mois d'Intifada. Et en dépit de tout cela, nous restons engagés dans le processus de paix tardis que Sharon n'arrête pas de répéter qu'Oslo est mort!»

Le président ira jusqu'à hasarder devant une assemblée incrédule: «Nous avons même découvert qu'ils ont utilisé de l'uranium enrichi contre nous. Et c'est le silence complet là-dessus!» Avant d'arguer: «Nous avons accepté la Feuille de route, ils ont posé dix restrictions. Soit davantage que le contenu de la Feuille de route elle-même! Ils disent OK pour Gaza mais ils nous interdisent de reconstruire notre aéroport et notre port maritime.»

Une dernière fois, le râs
réajuste son keffieh. Ce
foulard qui lui est devenu consubstantiel. Un symbole de lutte planétaire symboliquement présent dans l'église de la Nativité pour la messe de Noël depuis
qu'Arafat ne peut plus se rendre en personne à Bethléem. «Nous ne demandons pas la lune. Nous demandons ce qui a été voté par les Nations Unies. Il faut réussir la paix, pas seulement pour nous, mais aussi pour les Israéliens, pour le monde entier. Grâce à une paix des braves, nous sauverons le monde des fanatiques.» Puis, le président fait circuler la reproduction d'une lithographie. En point d'orgue de son discours: les Rois mages entravés par le mur de séparation dans leur quête de l'étoile du Berger... Et toujours ce même rêve, poursuivi depuis le début du siège: «Un jour où l'autre, nous aurons notre Etat indépendant et nos enfants pourront vivre ensemble...» Avec gravité, les vers du poète résonnent alors comme un coup de gong dans l'obscurité de la Moqata: «Seuls, nous sommes seuls jusqu'à la fin/S'il n'y avait les visites des arcs-en-ciel.» ■



Arafat. «Une paix des braves pour sauver le monde des fanatiques.»